

Faut pas arrêter de rêver

Fatiha Benzebiba

**Faut pas arrêter
de rêver**

Carpe diem

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Le souk des ânes, les Éditions du NET, 2021

Fragments de mots... maux, les Éditions du NET, 2022

FAUT PAS ARRÊTER DE RÊVER

Faut pas arrêter de rêver.
Même si l'on n'a rien.
Le pire qui puisse arriver.
Est de perdre son chemin.
Faut pas arrêter de rêver.
C'est le propre de l'humain.
Et si cela devait dériver.
On se fiera à nos lendemains.
Faut pas arrêter de rêver.
On meurt sans imagination.
On doit pouvoir lever.
Les défis de l'obstination.
Faut pas arrêter de rêver.
Il n'y a pas plus bête que cela.
On doit savoir sauver.
Notre petit bout de joie.
Faut pas arrêter de rêver.
Même si on a mal.
Si on devait s'en priver.
La vie serait infernale.
Faut pas arrêter de rêver.
En dépit des obstacles.
Si on devait nous entraver.
Y aurait plus de spectacle.
Faut pas arrêter de rêver.
Même si on éteint ta lumière.
Il faut pouvoir se relever.
Et briller comme réverbère.
Faut pas arrêter de rêver.
C'est vivre en soi.
Il faut nourrir et abreuver.
L'esprit et la foi.

Faut pas arrêter de rêver.
Et continuer sa route.
Faut savoir braver.
Ses craintes et ses doutes.
Faut pas arrêter de rêver.
Et explorer de nouvelles pistes.
Faut écrire et graver.
Toujours de nouvelles listes.
Faut pas arrêter de rêver.
Même si tout est contre toi.
Faut savoir enlever.
Les épines de ses doigts.
Faut pas arrêter de rêver.
Et libérer la pensée vagabonde.
Sans toutefois se dépraver.
Ou sombrer dans l'immonde.
Faut pas arrêter de rêver.
Ce n'est pas donné à tout le monde.
C'est propre aux âmes élevées.
A la pureté profonde.

NOTRE HISTOIRE

Notre histoire.
A commencé par un regard.
Sans crier gare.
S'est allumé un espoir.
Un bout de soleil.
A volé mon sommeil.
J'ai tenté de fuir.
Pour éviter de souffrir.
Hélas le destin.
A bloqué mon chemin.
J'ai vécu par moments.
Dans un profond tourment.
D'autres instants.
Volés dans le temps.
M'ont offert.
Une joie éphémère.
J'ai dû me résigner.
Pour ne pas saigner.
Et mon cœur.
A essuyé ses pleurs.
Il a vu des amoureux.
Souriants et heureux.
Et il a maudit sa malchance.
Sa mauvaise providence.
Il pensait vivre.
Un bonheur ivre.
Un plaisir renouvelé.
Sans cesse décuplé.
Un amour fou.
D'un tendre goût.
Sauf que la vie.
Contre nos envies.

Si je prévoyais le hasard.
J'aurai puni le regard.
Qui m'a coûté ma paix.
Et de déception m'a drapée.
L'homme qui me voulait sienne.
Est de l'histoire ancienne.
Pas assez intrépide.
D'un orgueil stupide.
Ses sentiments intenses.
Ont vaincu son arrogance.
Mais son entêtement masculin.
Hésitant, un rien malin.
L'a privé pour toujours.
De la plénitude de l'amour.
Notre histoire.
A commencé par un regard.
Et elle a pris fin.
Comme une touche de parfum.
Un beau matin.
Par un coup du destin.

MATINS

Les matins ont une odeur.
De nostalgie mêlée de douceur.
Ils ont la marque de nos amours.
Ou de la solitude de nos jours.
Les matins sont les penseurs.
De nos envies, nos douleurs.
Ils bâtissent nos rêves.
Ils marquent nos trêves.
Ils viennent à foison.
Remplissent nos maisons.
Nos jolis matins.
Sont fragiles, comme satin.
Ils entretiennent l'espoir.
Ou nous gardent dans le noir.
Chaque matin.
Allume ou éteint.
Il est le début.
Et marque la fin.
De clarté imbu.
Ou exhalant parfum.
Les matins ont l'empreinte.
Des souvenirs de nos étreintes.
Ils savent quoi faire.
Ils tiennent ou ils diffèrent.
Les matins sont les chasseurs.
De nos spectres de la pénombre.
Ils sont les tendres effaceurs.
De nos peurs les plus sombres.
J'ai toujours aimé les matins.
Porteurs de nos vœux.
Leur fragilité de satin.
Libère nos aveux.

Le matin au réveil.
On a tous un œil nouveau.
La nuit porte conseil.
Mais la grâce du matin prévaut.

L'ÈRE DES MIRACLES

L'ère des miracles.
N'est pas révolue.
L'homme est le réceptacle.
De tout ce qui évolue.
Il peut d'un petit signe.
Diffuser la paix.
Et d'une infime ligne.
Toute guerre stopper.
Il peut créer l'amour.
Et le pérenniser.
Et donner à ses jours.
Un parfum anisé.
Il peut remettre à l'endroit.
Tous les travers de son espèce.
Sans être très adroit.
Il peut répandre la liesse.
Il peut raviver la flamme.
Des rêves endormis.
Qui dans chaque âme.
Pullulent et fourmillent.
Il peut remplir d'espoir.
Les yeux larmoyants.
Il peut réécrire l'histoire.
Des cœurs défaillants.
Il peut rallumer le feu.
Des souffles épuisés.
Il peut embellir les vœux.
Des esprits brisés.
Il peut rompre le deuil.
Des espérances enfouies.
Et contrer les écueils.
Des joies qui s'enfuient.

Il peut faire briller.
Les choix affadis.
Et sans sourciller.
Braver les maudits.
Il peut, de petits gestes.
Faire de grandes choses.
Il peut, même s'il ne reste.
Faire gagner toute cause.
Il peut sans efforts.
Faire des miracles.
Réveiller l'eau qui dort.
Combattre les obstacles.
L'homme est capable.
De tout façonner.
Comme les grains de sable.
Sont bien cononnés.
L'ère des miracles.
N'est pas révolue.
Et sans besoin d'oracle.
Si, on l'avait voulu.

BAISERS VOLÉS

Je voulais te croiser.
Au tournant d'un couloir.
Au coin d'une colonne biaisée.
Ou dans un reflet de miroir.
Pour te voler un baiser.
Ou un tendre regard.
Sur tes fossettes bien creusées.
Et tes yeux pleins d'espoir.
Je voulais te voir partout.
Dans mes éveils et mes songes.
Pour un amour aussi fou.
J'aurais pardonné tes mensonges.
J'aurais fait mon refuge.
Dans le cercle de tes bras.
Pour me protéger du déluge.
Qui fait rage en moi.
J'aurais gardé tes mains.
Dans la chaleur de mon cœur.
J'aurais bâti mon chemin.
Au creux de ta douceur.
Pour obtenir une caresse.
J'aurais guetté tes mouvements.
J'aurais libéré mes tresses.
Pour un plaisir charmant.
Tu sais que je t'aime.
Et j'aime ton amour.
Le bonheur que tu sèmes.
Me consolera toujours.
Pour te voler un baiser.
J'arpenterai tes couloirs.
Je sais que tu ne peux briser.
Le fil de notre histoire.